



À propos de l'exposition

L'exposition **Celle qui raconte une histoire – Femmes photographes de l'Iran et du monde arabe** réunit plus de 85 photos prises par 12 femmes photographes de l'Iran et du monde arabe. Variant entre la représentation artistique et le photojournalisme, ces images évocatrices remettent en question les conceptions occidentales et témoignent du paysage social et politique contemporain du Moyen-Orient, une région du monde où les Forces canadiennes sont présentes depuis les années 1950.

Les photographes s'interrogent sur les traditions et remettent en question les perceptions à l'égard de l'identité du Moyen-Orient. En arabe, le mot *rawiya* (راوية) signifie « celle qui raconte une histoire ». Les œuvres de ces 12 femmes racontent chacune une histoire en présentant des récits captivants et intimes de ce qu'est la vie au Moyen-Orient aujourd'hui.

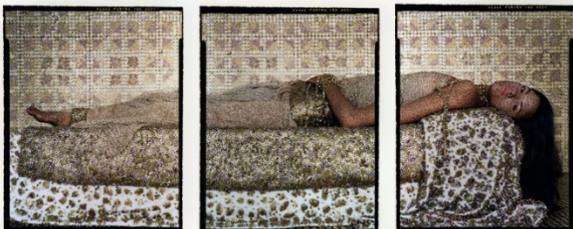
L'exposition est divisée en trois aires thématiques : *Déconstruire l'orientalisme*, *Nouveau documentaire* et *Construction des identités*.

Déconstruire l'orientalisme

Historiquement, l'orientalisme renvoie aux représentations de l'« Orient » – le Moyen-Orient, l'Afrique du Nord et les pays orientaux – qui le montrent comme étant inférieur, sur le plan culturel, au monde occidental.

L'exposition s'ouvre sur la série novatrice de récits conceptuels en noir et blanc de **Shirin Neshat**, intitulée *Women of Allah* (1993-1997; *Les femmes d'Allah*) et inspirée par les guerrières de la révolution islamique iranienne. Cette série s'est développée à partir d'un voyage de la photographe effectué en Iran 17 ans après avoir quitté son pays natal pour poursuivre des études en Californie. L'œuvre marque un tournant décisif en photographie, car Shirin Neshat a été la première à examiner la complexité de l'identité féminine au Moyen-Orient selon le point de vue d'une femme musulmane. Ses œuvres sont aussi présentées dans l'aire *Construction des identités*.

Des épreuves chromogéniques (couleur) montées sur aluminium de **Lalla Essaydi**, une photographe d'origine marocaine, composent un triptyque saisissant intitulé *Bullets Revisited #3 (Nouveau regard sur les balles n° 3)* et tiré d'une puissante série du même nom. La superposition méticuleuse de matériaux et de références produit une œuvre magnifiquement construite qui offre un portrait complexe de l'identité féminine.



Bullets Revisited #3 (Nouveau regard sur les balles n° 3), 2012
Lalla Essaydi (née au Maroc en 1956)
Triptyque, épreuves chromogéniques montées sur aluminium
*Avec l'aimable autorisation de la Miller Yezerski Gallery, Boston;
Edwynn Houk Gallery, New York
*Image reproduite avec la permission de l'artiste
*Avec l'aimable autorisation du Museum of Fine Arts, Boston

Nouveau documentaire

En plus d'aborder des questions sociales et politiques, **Celle qui raconte une histoire** présente un nouveau type de documentaire, dont la forme artistique et imaginative porte au premier plan les expériences personnelles des créatrices. Bon nombre des photographes de l'exposition ont une expérience directe de la guerre et de la révolution, notamment du conflit qui s'est déroulé de 1980 à 1988 entre l'Irak et l'Irak, de la révolution iranienne de 2009 et de nombreux affrontements qui ont surgi, à partir de 2011, dans la foulée de la révolution égyptienne ou du printemps arabe. Tous ces thèmes – conflit, occupation, manifestation et révolte – trouvent leur place dans les images présentées.



Untitled #2 (Sans titre no 2), de la série Today's Life and War (La vie et la guerre aujourd'hui), 2008

Gohar Dashti (née en Iran en 1980)

Épreuve pigmentaire

Achat du Musée grâce aux fonds donnés par la Weintz Family Harbor Lights Foundation; Museum of Fine Arts, Boston

*Image reproduite avec la permission de l'artiste

*Avec l'aimable autorisation du Museum of Fine Arts, Boston

Gohar Dashti, qui est née en Iran et qui a reçu une éducation iranienne, est la plus jeune photographe de l'exposition. Née peu de temps après la révolution islamique iranienne, elle a grandi dans une ville située près de la frontière avec l'Irak durant la guerre Iran-Irak. Elle a situé sa série de photos *Today's Life and War* (2008; *La vie et la guerre aujourd'hui*) dans le paysage désolé du désert. Sa mise en scène théâtrale exprime de façon unique la sensation envahissante d'un conflit permanent. Les scènes de la série montrent un jeune couple vaquant à ses activités quotidiennes, telles que la lessive et la préparation du souper, le tout au cœur de la tension d'une zone en guerre. C'est dans ce paysage dépeint comme un territoire contesté que se déroule la vie au quotidien d'un jeune couple entouré de chars, de missiles et des débris de la guerre. Les photos témoignent de la résistance et du courage de ceux qui doivent chaque jour composer avec le conflit.

Les œuvres de deux autres photographes, l'Égyptienne **Rana El Nemr** et la Jordanienne **Tanya Habjouqa**, également cinéaste, font écho à cette mise en scène documentaire. Toutes deux travaillent dans des milieux urbains. Tanya Habjouqa est l'une des membres fondatrices du premier collectif de photographes composé uniquement de femmes au Moyen-Orient – Rawiya. Ce collectif de six photojournalistes s'est donné pour mission de raconter les expériences vécues par des femmes de cette région plutôt que de relayer du contenu externe. La série *Women of Gaza* (2009; *Les femmes de Gaza*), de Tanya Habjouqa, illustre le vécu de femmes à Gaza qui, comme tous les habitants du territoire occupé, doivent vivre avec une liberté limitée. Cette série bouleverse les perceptions à l'égard de la vie dans une ville appauvrie et assiégée grâce à des images qui présentent des espaces, d'une relative sérénité, aménagés pour que les habitants puissent s'y rassembler et profiter de plaisirs simples, comme un pique-nique.

Rana El Nemr, dans sa série *The Metro* (2003; *Le métro*), a appliqué les techniques documentaires de la photographie de rue pour rendre la réalité du métro urbain au Caire. Elle y a discrètement photographié des passagères dans la voiture réservée aux femmes. Ses images montrent des femmes plongées dans leurs pensées, prises dans l'action de se déplacer d'un lieu à l'autre.

Pour sa part, l'artiste d'origine irakienne **Jananne Al-Ani** a immortalisé des paysages du Moyen-Orient au moyen de photos aériennes. L'exploitation qu'elle fait des faibles lueurs d'un soleil couchant et ses prises en plongée offrent une vue nouvelle d'éléments archéologiques au sol, tels que des ouvrages en

terre ou des fossés. L'œuvre de Jananne Al-Ani qui est présentée dans l'exposition est une photo de tournage tirée de sa vidéo *Shadow Sites II* (2011; *Sites obscurs II*).

Rula Halawani, une Palestinienne qui habite actuellement à Jérusalem-Est, présente l'expérience de la destruction et du déplacement dans *Negative Incursions* (2002; *Incursions négatives*), une série de photos à propos de l'invasion israélienne de la Cisjordanie en 2002. Au lieu de représentations photojournalistiques conventionnelles, la photographe opte pour un agrandissement et une impression de négatifs qui permettent de masquer les détails de l'époque et du lieu. Son utilisation subversive de la photographie fait surgir un paysage qui désoriente et qui semble inconnu au premier abord, et que seul un regard plus attentionné peut permettre de comprendre.

La série *Cairo Year One* (2011-2012; *Le Caire, l'An Un*), de la photographe **Nermine Hammam**, porte sur le soulèvement de 18 jours qui a eu lieu en Égypte en 2011 et qui est connu sous le nom de révolution égyptienne ou de printemps arabe. L'œuvre consiste en 12 photos disposées en deux volets : *Upekkha*, qui renvoie au concept bouddhique de l'équanimité, et *Unfolding (Dépliage)*, une allusion aux paravents japonais qui se déplient. Dans *Upekkha*, la photographe juxtapose des images de soldats sur la place Tahrir et des paysages sereins de cartes postales tirées de sa collection personnelle. Elle crée un contraste avec *Unfolding (Dépliage)*, série réalisée après le soulèvement, lorsque la prise de photos lui est devenue très difficile.

L'artiste iranienne **Shadi Ghadirian** s'inspire de la pratique occidentale de la photographie en studio de la fin du XIX^e siècle sous la dynastie des Qādjārs. Dans sa série *Qajar* (1988), elle juxtapose sur des toiles de fond peintes et sur des vêtements traditionnels d'époque des objets modernes, comme une bicyclette, une canette de Pepsi et un journal d'avant-garde de Téhéran, pour explorer la tension entre la tradition et la modernité.

Construction des identités

Une deuxième série d'œuvres réalisées par Shadi Ghadirian, *Nil, Nil* (2008), dépeint les répercussions de la guerre sur la vie domestique. Ces photos couleur présentent simultanément le quotidien et la guerre par la juxtaposition d'objets typiquement féminins et d'articles associés à la guerre.



Newsha Tavakolian, née en Iran et vivant actuellement à Téhéran, explore par la photographie et les films les restrictions sociales et les politiques imposées aux femmes dans son pays d'origine. Après avoir éprouvé des difficultés à photographier en public en 2009, elle s'est tournée vers la photographie documentaire pour traiter des questions sociales. L'exposition présente sa série intitulée *Listen* (2010; *Écouter*), qui illustre des musiciennes à qui, en tant que femmes, il est interdit de jouer en public ou d'enregistrer des disques en Iran.

Don't Forget This Is Not You (for Sahar Lotfi)
(N'oublie pas que ce n'est pas toi (pour Sahar Lotfi)),
de la série *Listen (Écouter)*, 2010

Newsha Tavakolian (née en Iran en 1981)

Épreuve pigmentaire

*Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la East
Wing Contemporary Gallery

*Image reproduite avec la permission de l'artiste

Avec l'aimable autorisation du Museum of Fine Arts,
Boston

Rania Matar, dans la série *A Girl and Her Room* (2009, 2010; *Une fille et sa chambre*), s'intéresse à la dichotomie entre la vie publique et la vie privée. Après avoir photographié des femmes et des filles dans des camps de réfugiés, cette artiste née au Liban s'est mise à réfléchir davantage aux façons dont l'identité des filles se forge, plus particulièrement durant l'adolescence. Sa série la plus grande à ce jour, *A Girl and Her Room* (*Une fille et sa chambre*), offre des portraits très personnels d'adolescentes du Moyen-Orient dans l'intimité de leur chambre.



Stephanie, Beirut, Liban, 2010, de la série *A Girl and Her Room* (*Une fille et sa chambre*)
Rania Matar (née au Liban en 1964)
Épreuve pigmentaire
*Avec l'aimable autorisation de l'artiste de Carroll and Sons, Boston
© Rania Matar
*Avec l'aimable autorisation du Museum of Fine Arts, Boston

Le pouvoir qu'a le hijab de susciter l'émotion ainsi que la tendance à diaboliser ou à romancer ce vêtement sont des aspects qu'a souhaité illustrer l'artiste **Boushra Almutawakel** dans son œuvre. Sa série *Mother, Daughter, Doll* (2010; *Mère, fille, poupée*) utilise le voile pour remettre en question les tendances sociales et la montée de l'extrémisme religieux. En tant que femme arabe et musulmane, Boushra Almutawakel ne veut pas alimenter la notion selon laquelle les femmes portant le hijab sont faibles ou opprimées, mais plutôt mettre en relief les nombreuses connotations dont le voile est porteur et qui vont bien au-delà de la libre-expression.

L'exposition se termine par deux récentes séries signées par **Shirin Neshat**. *Book of Kings* (2012; *Livre des rois*), une série de photos, est inspirée de la vague de soulèvements qui a eu lieu en Iran en 2009, surnommée le « mouvement vert ». Elle fait référence à l'ancienne épopée tragique *Shahnameh* – aussi connue sous le titre *Livre des rois* – écrite par un poète persan du XI^e siècle. Tandis que *Shahnameh* dépeint la conquête islamique de la Perse comme une tragédie, les photos de la série *Livre des rois* de Neshat rappellent quant à elles le sort d'innombrables citoyens inconnus qui se sont courageusement exposés au danger lorsqu'ils ont manifesté, dans les rues, pour exiger des libertés civiles à la suite d'une élection présidentielle très contestée.

La série *Our House Is On Fire* (2013; *Notre maison est en feu*) a été créée après la récente révolution en Égypte. Shirin Neshat a trouvé les sujets de ses portraits dans les rues du Caire, après l'échec du printemps arabe. La photographe a mis à profit les procédés du conceptualisme, de la répétition, du regard fixe et de l'échelle pour créer des portraits poignants qui témoignent de la douleur de la défaite et des pertes.

Celle qui raconte une histoire sera présentée au Musée canadien de la guerre du 6 décembre 2017 au 4 mars 2018. Cette exposition a été organisée par le Museum of Fine Arts, Boston.